

PASCAL RAMBERT

Théâtre

2002-2017

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Photo de couverture :
Pascal Rambert © Patrick Imbert

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-728-8
ISSN 2118-8475

SOMMAIRE

Mon fantôme (2002)	7
Toute la vie (2007)	39
L'Art du théâtre (2007)	99
Répétition (2014)	115
Libido sciendi (2014)	185
Lac (2015)	197
Argument (2015)	279
Une vie (2017)	335



Mon fantôme

(Cantate)

Ce texte est une commande de France Culture à destination des enfants. Il a été créé pour l'atelier de création radiophonique et produit par Frank Smith le 18 janvier 2004.

Avec : Garance Clavel et Hugues Quester

Musique : Alexandre Meyer

Réalisation : Blandine Masson

Première édition

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-110-5

à Lou for ever



NOTE

en caractère normal : l'enfant

en caractère italique : son fantôme

et tout ça file et chante en une seule et même voix, allez
hop hop de la joie



*si tu ouvres les yeux tu ouvres les yeux ? oui j'ai les yeux ouverts. tu dois dormir et tu as les yeux ouverts ? bon bon bon je ferme les yeux. ferme les yeux ok bon alors si tu ouvres les yeux. j'ouvre les yeux ou je ferme les yeux ? débrouille-toi dors pour l'instant ne parle pas ferme tes yeux concentre-toi. comme ça ? je ne te vois pas donc sans doute concentré comme ça là dans le noir dans ton lit sans doute comme ça j'imagine que c'est comme ça la CONCENTRATION je ne sais pas je ne me suis jamais posé la question tu t'es posé la question toi ? quelle question ? la question de la concentration dans le noir avant la joie. quelle joie ? la joie de s'endormir toi et moi en fermant les yeux et puis en les ouvrant.
(eh toi tu as ta main dans la mienne hein ? tu déconnes pas ?)*

non.

Toute la vie

*Ce texte a été créé le 21 novembre 2007 au théâtre2gennevilliers,
centre dramatique national de création contemporaine, dans une
mise en scène et une installation de l'auteur.*

Avec : Lorenzo De Angelis, Clara Azambourg, Clémentine Baert,
Michael Bennett, Madeleine Bimai, David Bobée, Sophonie Bourjolly,
Marine Busnel, Camille Carlier, Raphaëlle Delaunay, Charlie Dubois,
Gilles Groppo, Marie-Agnès Gruber, Grégory Guilbert, Bogdan Kikena,
Emilie Lam, Roselina Lam, Luca Laulhère, Antonin Menard, Alexandre
Meyer, Kate Moran, Gilberte Muguet, Cécile Musitelli, Ikue Nakagawa,
Leila Rabah, Vincent Thomasset, Tapita Titti Dingong, Virginie Vaillant

Assistante à la mise en scène : Camille Louis

Transcriptions de Jean-Sébastien Bach : Bernard Cavanna
et Emmanuel Dandin

Lumière : Pierre Leblanc

Musique : Alexandre Meyer

Vidéo : Erwan Huon

Réalisation costume clown noir : Nadine Moëc

Animalier : Georges Poirier Cris Prod

Production : théâtre2gennevilliers – Centre dramatique national de création contemporaine

Coproduction : Bonlieu Scène nationale d'Annecy

Avec la collaboration de l'école municipale de danse de Gennevilliers et du conservatoire de
musique Edgar-Varèse de Gennevilliers

Première édition

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-220-7

*Les insectes, les animaux et les hommes
se ressemblent en cela qu'ils naissent,
excrètent, se reproduisent et meurent.*

SHOHEI IMAMURA



BIOGRAPHIE DE AH !

2008 : Rencontre des parents de Ah !

2010 : – Naissance de Ah !, quelques années avant qu'Anti-notti ne passe du clonage thérapeutique au clonage reproductif, le 12 avril 2022.

– Début de la dépression pour la France qui s'étend jusqu'en 2030.

2017 : Ah ! a 7 ans. On le voit poser des questions. Il est amoureux d'une Algérienne.

2023 : Ah ! a 13 ans, il est amoureux d'une autre fille.

Octobre 2024 : À 14 ans, Ah ! se connecte pour la première fois sur touslesmorts.com.

Fin 2024 : – Ah ! fait l'amour pour la première fois.

– Les parents de Ah ! se séparent.

– La grand-mère de Ah ! meurt.

2028 : Ah ! a 18 ans, il va à l'université. Entre 18 et 20 ans, Ah ! quitte définitivement la France.

2030 : – Ah ! a 20 ans, il commence à voyager sur un cargo. Il rencontre une Tahitienne.

– Naissance de Ho !, le premier enfant de Ah !

– Première apparition de l'avatar de Ah !

2040 : – Ah ! a 30 ans. Il est à New York et rencontre une Américaine.

– Naissance de Cheyenne, le deuxième enfant de Ah !

2040 à 2050 : Pendant dix ans, Ah ! marche. Son avatar le cherche. Ah ! travaille.

– À 40 ans, il entame son troisième voyage : au pôle Nord.

2050 à 2055 : – Ah ! vagabonde dans le pôle Nord. Il fait beaucoup de choses (création d'un phalanstère).

– Ah ! rencontre une Sibérienne ; naît April, le troisième enfant de Ah !

2055 : Ah ! disparaît, il a 45 ans.

2062 : Ah ! a disparu depuis sept ans, il doit avoir 52 ans.

2065 : Ah ! a disparu depuis dix ans, il doit avoir 55 ans.

2071 : – Ah ! a disparu depuis seize ans, il doit avoir 61 ans.

– À 61 ans, Ah ! réapparaît en sang. Il se retrouve face à son avatar.

2072 : À 62 ans, Ah ! part pour son dernier voyage ; il tient encore pendant trois ans de la Chine au Japon.

2075 : Ah ! est à Tokyo. Il meurt à l'âge de 65 ans.

2085 : Ah !, mort depuis dix ans, raconte son histoire.

L'Art du théâtre

*Ce texte a été créé le 21 novembre 2007 au théâtre2gennevilliers,
centre dramatique national de création contemporaine, dans une
mise en scène et une installation de l'auteur.*

Avec : Lou Castel

Assistante à la mise en scène : Camille Louis

Lumière : Pierre Leblanc

Animalier : Georges Poirier Cris Prod

Production : théâtre2gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine

Première édition

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-220-7

Il ou elle (peu importe) s'adresse à son chien cocker.

1

On croit savoir. On ne sait rien. On parle. On parle. Et puis rien. Rien du tout.

Ça parle tout le temps.

(Au cocker.) Toi tu sais. Tu me regardes – tu sais ça.

Moi aussi. Les acteurs veulent carboniser – vois-tu ? Ils veulent carboniser leur auditoire sur place. Ma puissance d'acteur va te carboniser sur place. Les acteurs veulent voir de la fumée sortir des oreilles de ceux qui les écoutent. Si je joue quelque chose je peux faire sortir de la fumée de tes oreilles de cocker. Les acteurs savent faire ça. Je vais faire sortir de la fumée.

2

Je vais faire sortir des larmes aussi. Dans les années quatre-vingt j'ai fait sortir beaucoup de larmes. Les acteurs font sortir les larmes. Les acteurs adorent ça. Il n'y a rien de plus laid qu'un acteur qui s'y prend mal pour faire sortir les larmes. Les acteurs habituels ne savent pas faire sortir les larmes. Je vais t'apprendre à faire sortir les larmes.

Répétition

Ce texte a été créé le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine, dans une mise en scène de l'auteur et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Avec : Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey, Denis Podalydès (sociétaire de la Comédie-Française) et Claire Zeller

Chorégraphie : Pascal Rambert
Scénographie : Daniel Jeanneteau
Lumière : Yves Godin
Musique : Alexandre Meyer
Costumes : Raoul Fernandez, Pascal Rambert
Assistant à la mise en scène : Thomas Bouvet
Directrice de production : Pauline Roussille

Production déléguée : T2G-Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine
Coproducteur : Festival d'Automne à Paris | Célestins, Théâtre de Lyon | Théâtre Vidy-Lausanne | TAP - scène nationale de Poitiers | La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale | CDN Orléans/Loiret/Centre | CNCDC de Châteaувallon | Le phénix scène nationale Valenciennes

Première édition

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-426-3

PERSONNAGES

AUDREY, *actrice.*

EMMANUELLE, *actrice.*

DENIS, *écrivain.*

STAN, *metteur en scène.*



Salle de répétition ou gymnase ou grand espace.

AUDREY. – oui parfaitement très clairement très clairement
les choses vont être très claires Denis
tu peux me regarder
tu peux me tourner le dos vous pouvez tous tourner le dos
on va tous se tourner le dos s'arrondir
garder un visage en feu par devers soi
voilà comme ça quand ça monte ce serait bien on garderait
un visage en feu par devers soi
en espérant tous que les angles s'arrondissent on peut rêver
mais bien sûr les angles s'arrondiraient ça serait la vraie vie
je ne serai pas celle dis-le-toi très clairement qui arrondira
les angles Denis
on ne va pas arrondir
je ne vais rien arrondir jamais Denis Emmanuelle Stan vous
m'entendez rien arrondir
tout va rester bien carré

on est autour de la table ici même
toi tu t'assois là toi tu t'assois là toi tu t'assois ici et moi là
tu vois moi aussi je peux planter un décor planter une
situation
il est bien planté le décor elle est bien plantée la situation
on voit clairement la table ?
on passe nos journées coincés dans des réunions comme
des morts devant des tables sous des lumières de néons
alors ça c'est pas une image difficile à construire ça des
tables dans un espace des tables on en a une représentation
forcément assez aisément mentalement claire

on ne devrait pas avoir trop de problème
notre vie c'est corps espace table marcher corps social dans
l'espace mouvement
table manger corps social dans l'espace mouvement
rue travail table mouvement marcher corps social dans
l'espace table mourir
tu vois quand je dis dans le texte *mourir*
appelle ça un texte parfaitement une diatribe
appelle cela comme ça te chante un texte ma diatribe
quand je dis le mot *mourir* je n'entends pas avoir à vivre
Denis dans la vie ce que tu écris
et au moment où tu regardes Emmanuelle oui au moment
où tu regardes Emmanuelle autour de la table je ne veux
pas vivre ça personne ne veut vivre ça

alors c'est ça là on le voit bien on a tous des visages en feu
brusquement
c'est fascinant un visage en feu donne ton dos je te donne
mon dos et on a bien le visage en feu autour de la table
c'est clair
c'est cristal
on voit bien la table c'est l'origine
si je fais des gestes comme ça on la voit la table elle est
grande la table elle est plate hein
elle est faite en quoi c'est du bois ?
c'est du stratifié ?
c'est du stratifié bois c'est une grande surface ?
sa structure elle est descriptible ?
on va s'intéresser à la structure aux structures de ton regard
Denis quand tu lèves les yeux vers Emmanuelle on va bien
s'y intéresser
on s'intéresse aux structures pas de problème
on va y aller sur la structure
je quitte la structure ah c'est une information
oui je quitte la structure Denis Emmanuelle Stan oui vous
m'avez bien entendue
vous pouvez vous retourner rouler des yeux

Libido sciendi

Libido sciendi est une pièce de danse de Pascal Rambert créée en juillet 2008 au festival Montpellier Danse avec Lorenzo De Angelis et Ikue Nakagawa ; puis reprise dans une seconde version en juin 2012 au Grand Palais à Paris avec les danseurs Nina Santes et Kevin Jean, dans le cadre de Monumenta : « Daniel Buren au Grand Palais – Excentrique(s) travail in situ ». À l'occasion de la réouverture du musée Picasso à Paris à l'automne 2014, une commande a été passée à Pascal Rambert : il a choisi de décrire la pièce telle que dansée dans les espaces du musée.

Première édition

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-448-5

PRESQUE DESCRIPTIF DE *LIBIDO SCIENDI*
ÉCLATÉ DANS LES SALLES DU MUSÉE PICASSO
LE 21 NOVEMBRE 2014

ils montent l'escalier ils s'arrêtent ils regardent le lustre
Giacometti ils respirent elle enlève son tee-shirt il enlève
le sien elle déboutonne son pantalon les pantalons tombent
ils respirent je vois la rampe en fer forgé dix-septième ils
se regardent ils sont nus dans le grand escalier elle monte
quelques marches elle respire il la regarde elle étire ses bras
elle respire ils regardent le lustre Giacometti ils ferment les
yeux ils respirent ils ouvrent les yeux il y a des gens tout
autour de la rampe fer forgé dix-septième elle vient vers lui
elle l'embrasse avec la langue c'est un mouvement dansé
une langue dans une bouche c'est un mouvement dansé elle
prend son sexe dans la main referme ses doigts autour se
stabilise ferme les yeux et oscille d'avant en arrière avec
lui les deux corps avancent et reculent la main ne bouge pas
elle calotte et décalotte fixe quand les deux corps oscillent
elle ouvre ses doigts prend le sexe comme un oiseau sur la
paume de la main tourne passe de face à collée contre lui
contre son dos le sexe comme un oiseau dans sa main droite
sa main gauche passe devant son visage à lui comme un
bandeau sa main fait un bandeau elle l'aveugle et le branle
sa main sur ses yeux sa main sur son front il faut enlever
les pensées sous le front des hommes quand on branle il
faut enlever alors le corps de l'homme ploie il ploie il ploie
doucement vers le sol et la femme se couche sur ce ploie-
ment elle peut poser aussi son poids sur le ploie-
ment de l'homme et tous deux ploient ils courbent les genoux elle

Lac

Ce texte a été écrit sur mesure à la demande de la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande (direction Frédéric Plazy), pour le spectacle de sortie des étudiants comédiens du Bachelor Théâtre, promotion G (2012-2015).

Il a été créé à la Manufacture à Lausanne et au Théâtre Les Halles de Sierre en mai 2015 dans une mise en scène de Denis Maillefer.

Avec : Simon Bonvin, Mathias Brossard, Jérôme Chapuis, Cyprien Colombo, Marie Fontannaz, Lola Giouse, Judith Goudal, Magali Heu, Lara Khattabi, Simon Labarrière, Jonas Lambelet, Thomas Lonchampt, Emma Pluyaut-Biwer, Nastassja Tanner, Raphaël Vachoux

Assistanat à la mise en scène : Cédric Leproust et Sarah-Lise Salomon Maufroy

Costumes : Isa Boucharlat

Lumières et scénographie : Laurent Junod avec Robin Dupuis

Son : Ian Lecoultre

Technique : Nicolas Berseth, Robin Dupuis, Ian Lecoultre

Production : Samuel Bezençon, Mélanie Gollain, Anne-Pascale Mittaz, Sarah Neumann et Delphine Rosay

Première édition

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

ISBN 978-2-84681-448-5

I. – L'AMOUR (Mathias)

je n'ai pas vu tout de suite à travers les feuillages le corps
de Thibault
sous la lune il y avait des pas
dans les branches
on voyait
lorsque l'on avançait comme des coups
et puis tout s'évanouissait

ce n'était pas le silence
non
mais comme des feulements

le corps de Thibault tu disais est comme un feulement
contre ma peau
contre nos peaux lorsque nous marchons tous ensemble la
journée la nuit la journée sous la lune sous le soleil on voit
le corps de Thibault

on voit la peau les veines la bouche le sexe de Thibault
dans son pantalon on voudrait parfois ouvrir délicatement
le pantalon avec un cutter et prendre le sexe de Thibault
dans la bouche cela serait l'équivalent dans ma bouche
d'une bombe à midi en plein Paris à Châtelet-Les Halles
ou le samedi après-midi au bord du Lac une explosion du
sang des larmes des familles entières séparées des corps
séparés tu disais mais rien ne vaut le goût de la peau de
Thibault la mort ne compte pas la mort ne compte pas face
au corps de Thibault Simon 1 Emma Jérôme Nastassja

Simon 2 Thomas Jonas Lola Judith Marie Raphaël Lara
Magali Cyprien la mort ne compte pas si l'on doit toujours
considérer comme puissant le corps de Thibault dressé
devant nous et nous comme des nains des humains devant
le corps de Thibault

nous sommes des nains
nous vivons comme des nains entassés
des nains entassés autour du Lac nous allumons de grands
feux la nuit pour supporter l'absence
la nuit réveille l'absence
alors nous allumons des feux pour ne pas trop être effrayés
nous sommes facilement effrayés nous avons compris le
système alors nous sommes facilement effrayés il est tou-
jours possible que là où nous pensons poser nos pas sou-
dain une gorge s'ouvre et nous chutons sans fin
ces cris que l'on entend sont des chutes dans les gorges
nous chutons sans fin il y a ton corps Magali il y a ton corps
Lola il y a ton corps Marie il y a ton corps Cyprien
ton corps Cyprien
lorsqu'il tombe il ferait penser au corps de Thibault sous
la lune sous les branchages et Marie tu n'as rien dit Marie
tu t'es tue
dans la chute les corps se taisent
ils sont cette chose effrayée que l'on voit sur nos visages
nous sommes des jeunes gens effrayés et nous tombons
sans fin
et je ne sens pas ton corps Raphaël et je ne sens pas ton
corps Simon 1 et Simon 2 je ne sens pas je ne sens pas et
ne touche pas ta main Emma nous tombons et nous n'avons
pas de regard des noyés des noyés qui tombent lentement
dans le silence amer du Lac
le Lac est amer si nous tombons nous sentons profondé-
ment que le Lac est amer quand nous plongeons et nous
plongeons souvent nous sentons parfaitement que le Lac
est amer lorsque nous plongeons un corps dans le Lac nous
voyons bien que le corps se dissout le corps se dissout dans

Argument

Ce texte a été créé le 6 janvier 2016 au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre dans une mise en scène de l'auteur.

Avec : Marie-Sophie Ferdane, Laurent Poitrenaux
et Anas Abidar et Nathan Aznar, en alternance

Scénographie : Daniel Jeanneteau
Lumière : Yves Godin
Musique : Alexandre Meyer
Costumes : Anaïs Romand
Assistanat à la mise en scène : Thomas Bouvet
Direction de production : Pauline Roussille

Production déléguée : T2G – Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine
Coproduction : Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre | Comédie de Reims, centre dramatique national

Première édition

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-370-9

SUR LA LANDE

Lande verte la nuit.

LOUIS. – expliquez-vous
on ne reste butée ainsi sur la lande

ANNABELLE. – je resterai sur la lande

LOUIS. – on ne reste butée

ANNABELLE. – je resterai sur la lande

LOUIS. – on ne reste butée ainsi tête nue la gorge blanche
vos beaux bandeaux de jais dans le froid de la nuit les
poings fermés comme si j'allais vous sacrifier
vous un agneau

ANNABELLE. – je suis un agneau et vous me sacrifierez mon
sang coulera sur la lande allez-vous-en

LOUIS. – le sang ne coulera pas ce n'est pas le contrat que
nous avons passé j'ai acheté un agneau vous et si ma main
devait s'abattre je placerais entre vous et ma main une
image un portrait un médaillon celui-là même que je tiens
dans la main et qui nous a jetés vous et moi sur la lande
dans la pluie et le vent défaisant vos bandeaux rendant
votre corps à la nuit venez

ANNABELLE. – je ne viendrai vous me faites peur je n'ai été élevée dans la crainte de l'homme j'étais un agneau nous nous sommes unis vous me tuerez

LOUIS. – je ne vous tuerai pas vous mais le médaillon je sortirai le couteau de cuisine de Louison celui qui sert à égorger les poulets son couteau de cuisine le couteau de Louison je le sortirai et je frapperai frapperai le médaillon je ne vous tuerai pas vous

ANNABELLE. – vous me tuerez n'approchez pas regardez ma physionomie vous avez abîmé ma physionomie on ne reste la nuit sur la lande en cheveux une femme ne reste en cheveux dans le vent ses lourds cheveux sur sa peau blanche dans la nuit on ne reste ainsi qui maintient une femme à l'arrêt comme un chien je suis votre épouse pas un chien

LOUIS. – vous êtes un chien et je vous châtierai comme un chien vous avez mordu en moi comme mordent les chiens cette morsure maintenant brille dans la nuit elle luit dans la nuit comme l'eau de la pluie sur les feuilles larges et grasses et vertes et effrayantes vous êtes effrayante votre peau est blanche et verte et grasse comme ces feuilles qui luisent dans la nuit vous êtes effrayante verte vous avez sur vous le vert de la mort le vert du mensonge je vous châtierai

ANNABELLE. – reculez vous ne me châtiez on ne touche une femme ce temps-là est fini reculez mon ami reculez vous m'avez mise dans un coin je suis dans un coin sur la lande à droite les feuilles vertes géantes à gauche les arbres géants derrière moi la falaise que voulez-vous

LOUIS. – vous ne sauterez on ne saute pas je vous maintiendrai dans mon poing comme ça comme Jacquet tient la lanière de mes chiens ma lanière de cuir quand je maintiens